

précier. Dettweiler, sur 1022 malades traités, a constaté 152 guérisons absolues; cette proportion d'un dixième de guérisons (tout au moins cliniques) est certainement supérieure à celle des cas de guérison des malades qui sont abandonnés à eux-mêmes. Cette proportion serait même plus élevée puisque, chez les tuberculeux jeunes, la moyenne des guérisons serait de 20 à 25 pour 100.

Le nombre des sanatoria est encore très limité; il est infime par rapport à la proportion des tuberculeux. En France, pour diverses raisons qu'il est inutile d'énumérer, on est resté, jusqu'à ces dernières années, tributaire de l'Allemagne et de la Suisse; cependant on n'oserait soutenir que la France est moins riche en ressources climatériques; nul pays au contraire ne jouit de climats plus variés, plus propices au traitement des différentes formes de tuberculose. M. Huchard, plaidant la cause de la cure libre dans notre pays, a rappelé, ce que l'on oublie quelque peu, les conditions climatériques si favorables qu'offre la France. « Nous avons, a-t-il dit, un vaste et superbe sanatorium étendu du golfe de Gascogne aux belles Pyrénées, à la côte d'Azur et aux Alpes grandioses, où les malades jouissent en liberté d'une aération plus complète, d'une température plus clémente, d'une plus éclatante lumière, que ces sanatoria installés jusque dans la froide Silésie, véritables postes avancés de médecine vers la Russie. »

Cependant, ces régions de la France, si propices à l'établissement de sanatoria où les malades bénéficieraient à la fois des avantages du climat et des ressources de l'établissement fermé, sont encore presque totalement dépourvues de ces établissements.

Les rares sanatoria qui existent ne sont accessibles qu'aux malades aisés, et c'est à peine si l'on songe maintenant à faire bénéficier de leurs avantages des malades pauvres qui constituent l'immense majorité, tandis qu'en Allemagne les sanatoria qui s'adressent à cette classe de malades se multiplient.

Le plus ancien des sanatoria, celui que l'on peut considérer comme le type du genre, est l'établissement de *Falkenstein*, fondé en 1874, et placé sous la direction du D^r Dettweiler. Falkenstein est situé à 400 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur le versant méridional du Taunus, bien abrité par les montagnes contre les vents du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Le climat de Falkenstein n'offre d'ailleurs aucune qualité spéciale.

Un sanatorium plus luxueux, mieux aménagé, parce qu'on l'a fait bénéficier des améliorations suggérées par l'expérience antérieure, est celui de *Hohenhonnef*, situé à une très faible altitude (158 mètres seulement), sur la rive droite du Rhin; le climat de la petite ville de Honnef est renommé pour sa douceur. L'établissement, dirigé par un ancien assistant de Dettweiler, le D^r Meissen, contient 74 chambres.

Le sanatorium de *Görbersdorf*, en Silésie, est l'ancien sanatorium du D^r Brehmer, dirigé actuellement par le D^r Kobert.

Citons encore les sanatoria de *Reiboldsgrün* (Saxe), de *Saint-Blasien* (772 mètres) au pied du Feldberg (Forêt Noire), le sanatorium nouvellement créé de *Wehrwald* (861 mètres), également situé dans la Forêt Noire, etc....

Les sanatoria de Suisse attirent particulièrement la clientèle française; celui de *Leysin* est le plus fréquenté. *Leysin* est situé à 1450 mètres d'altitude (can-

ton de Vaud); un chemin de fer électrique en permet l'accès depuis Aigle. Dominé par une montagne qui le surplombe de plus de 600 mètres, l'établissement est parfaitement protégé contre les vents. Une vaste forêt de sapins, sillonnée de nombreux chemins, est à proximité et constitue un but de promenade assez facile pour les malades valides. De la terrasse on aperçoit un admirable panorama dont les glaciers de Trient forment le dernier plan. L'établissement contient 110 chambres dont 90 orientées au midi. Il existe de plus une annexe (sanatorium du Mont-Blanc) qui contient 120 chambres.

A *Davos* (Engadine), où depuis longtemps les tuberculeux faisaient la cure librement dans les hôtels, existe depuis 1887 un sanatorium dirigé par le D^r Turban. Davos est à 1500 mètres d'altitude.

Plus élevé est le sanatorium d'*Arosa*, situé à 1856 mètres, non loin de Coire, dans l'Engadine.

Arosa est bien abrité et entouré de grands bois de sapins; toutefois le séjour d'*Arosa*, en raison de l'altitude élevée, ne saurait convenir qu'aux tuberculeux jeunes, encore vigoureux, exempts de tachycardie.

Citons encore, en Suisse, le sanatorium de *Beauregard*, près Montana (1520 m.), à 2 heures 1/2 de voiture de Sierre, au-dessus de Grans, dans le Valais. On peut y faire aisément la cure pendant toute l'année. Ce coin du Valais est renommé pour la douceur de son climat.

En France, les sanatoria sont encore rares. Le plus ancien est celui du *Canigou* (650 m.) à Vernet-les-Bains, inauguré en 1890, fréquenté pendant l'hiver seulement. Primitivement, il n'existait pas de sanatorium à proprement parler, mais seulement des vérandas où les malades se rendaient des hôtels voisins pour y faire la cure d'air. Depuis, on a fondé un hôtel de 70 lits, près des galeries; le traitement y est dirigé par le D^r Giresse.

Le sanatorium de *Durtol*, à 5 kilomètres de Clermont-Ferrand (520 m.), a été fondé par le D^r Sabourin en 1897; il est ouvert toute l'année et comprend 24 lits seulement. Le climat de Durtol, en raison de la faible altitude de la localité, ne présente aucun avantage spécial; il est un peu rude en hiver, avec des pluies assez fréquentes. Le sanatorium, installé dans un ancien château du règne de Louis XIV, ne présente pas tous les aménagements que l'on trouve dans les constructions spécialement édifiées pour le traitement de la tuberculose.

Le sanatorium d'*Aubrac* (1556 m.), dans l'Aveyron, a été fondé en 1895 par le D^r Saunal.

Un sanatorium a été ouvert en 1905 à *Dienne* (1500 m.) dans le Cantal, à 10 kilomètres environ de Murat. Il est exposé au midi. Un nouveau sanatorium, s'adressant aux malades de bourse modeste, mais présentant néanmoins tout le confort désirable, existe depuis peu, près d'Hyères. C'est le sanatorium du *Mont des Oiseaux* (250 m.) isolé au milieu d'une forêt de pins, sur le flanc de la montagne des Oiseaux.

Répondant à tous les desiderata est le sanatorium de *Gorbio* (250 m.), situé sur le flanc d'un diverticule du val de Gorbio, à 4 kilomètres de Menton et de la mer; il est suffisamment encaissé pour défier toute atteinte des vents du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Les malades y bénéficient des admirables qualités du climat méditerranéen. Le sanatorium contient 55 chambres, dont quel-